

André della Faille de Leverghem

1887 - 1918




L'UNION FAMILIALE

A.S.B.L.

1961

AUX JEUNES
DES GÉNÉRATIONS PRÉSENTES
ET FUTURES



L'UNION FAMILIALE
A. S. B. L.
RÉUNISSANT LES BRANCHES
DE LA FAMILLE DELLA FAILLE
WAERLOOS, HUYSSSE, LEVERGHEM

André della Faille de Leverghem

1887 - 1918

Le 6 septembre 1959, les survivants du 20^e Régiment de Ligne de 1914-1918 commémoraient, à Meerendré, le combat d'Overbroeck et leurs camarades qui y étaient tombés en héros.

A cette occasion, ils inaugurèrent une plaque portant l'effigie du lieutenant André della Faille de Leverghem, dont la mémoire est toujours vénérée par les survivants, qu'ils aient été officiers ou simples soldats.

André della Faille de Leverghem était né à Brasschaet le 5 août 1887.

Le 23 octobre 1918, dix-huit jours avant l'armistice qui devait mettre fin aux combats, il tombait au champ d'honneur, à Overbroeck, en première ligne, à la tête de son peloton d'infanterie.

Il avait à peine trente ans et le sacrifice qu'il offrit à la Patrie ne lui permit pas de remplir la mission à laquelle il se destinait : la formation de la jeunesse en tant que professeur de philosophie à l'Université de Louvain. De brillantes études, faites à Paris, l'y avaient préparé.

Mais, durant les années de guerre, sa personnalité, son idéalisme, son sens magnifique du devoir, ont laissé une impression si durable sur tous ceux qui l'ont connu que ses anciens camarades de combat ont voulu, trente ans plus tard, fixer son souvenir dans le bronze.

« L'Union Familiale » a estimé devoir proposer son exemple aux jeunes générations en évoquant, dans la mesure du possible, sa figure.

Cette évocation sera forcément très incomplète.

André della Faille de Leverghem avait épousé, à Paris, le 13 juin 1913, Marguerite de Ranst de Berchem de St-Brisson.

Au jour de l'invasion, le 4 août 1914, il était tout jeune marié et sa fille aînée était née la veille, le 3 août 1914.

Nous ne parlerons donc pas de sa vie de famille, l'époux et le père ont été appelés et enlevés par le Devoir. Nous n'évoquerons donc que l'homme et le soldat, offrant, puis donnant sa vie pour la Patrie.

Les seuls documents dont nous ayons pu disposer sont une plaque, écrite peu après la guerre 1914-1918 par la Baronne de Sarret de Coussergues, sœur d'André della Faille de Leverghem, à l'intention de ses parents ; quelques lettres de lui-même, d'autres écrites par ses anciens camarades ou soldats et l'ouvrage *Vu et Vécu* dans lequel M. René Willems retrace l'histoire du 20^e Régiment de Ligne durant la campagne.

Ces trop rares éléments révèlent une bien noble figure.

* * *

L'histoire d'André della Faille de Leverghem se trouve tout entière résumée dans une lettre qu'il portait sur lui au moment où il est tombé ; nous ne pouvons mieux faire que de la recopier ici, comme le fit sa sœur, la Baronne de Sarret :

« Écrit aux tranchées. Ramscapelle, le 19 juillet 1916.

» Mon cher Papa, ma chère Maman,

» Je vous écris ces quelques mots qui vous seront remis si Dieu exige de moi le sacrifice de ma vie. Je l'ai offerte à nos *Patries* (1) comme c'était mon devoir de le faire, sans arrière-pensée. Mais je tiens à ce que vous sachiez avec quelle tendre affection j'ai, pendant cette grande guerre, pensé à vous. C'est que j'ai toujours été un enfant privilégié, entouré d'une intimité si vraie.

» Vous m'avez appris à penser devant vous et vous m'y avez toujours encouragé par une bonté très tendre. J'en ai tant d'exemples dans mes souvenirs ! En un mot, vous m'avez fait vouloir comme vous vouliez vous-mêmes, ce qui est le meilleur système d'éducation bien conduite.

» Chers parents, si je meurs, ne me pleurez pas.

» D'abord j'ai fait mon devoir, ensuite je n'aurai connu que des jours heureux et purs, Béatrice et Aude vous consoleront. Si elles tiennent de moi, elles vous aimeront tant.

» Au moment de ma mort, si Dieu l'exige, je penserai à mon foyer que vous m'avez aidé à fonder et à l'intérieur si intime que vous

(1) Son père, Jean della Faille de Leverghem, était Belge et sa mère Edmée Martineau des Chesnez, était Française.

m'avez aidé à constituer avant mon mariage. Tout ce que je suis, toutes ces joies qui ont émaillé ma vie, tout ce que j'ai de bon en moi, c'est à vous et à ma chère grand'mère que je le dois. Ma dernière pensée sera donc une action de grâce.

» Je vous demande, cher Papa, chère Maman, de reporter sur Marguerite la tendre affection dont vous n'avez jamais cessé de m'entourer.

» Je vous embrasse tous deux avec tant de reconnaissance et d'affection. Respectueusement à vous. André. »

Cette lettre défie tout commentaire, elle révèle l'homme et constitue, pour ses parents, le plus grand hommage que des parents puissent espérer.

Pendant les premiers jours de la guerre, André della Faille de Leverghem tint un carnet de campagne, que la Baronne de Sarret a reproduit et qui comporte quelque quinze pages.

Venant de Paris en train, André della Faille de Leverghem arrive, le 4 août 1914, à la caserne de Charleroi. Il s'engage le 5 août après avoir enlevé son alliance, car, disait-on, on ne voulait pas de volontaires mariés. Il part pour Malines où il est équipé, puis pour Termonde avec le corps des volontaires. Détaché en patrouille sur la rive gauche de l'Escaut, il voit de loin la bataille de Melle, part pour Gand, puis Bruges et revient dans les environs de Gand où il est reçu dans un château :

« C'était pour moi un luxe nouveau. Et puis j'eus l'occasion de reparler un peu des sujets qui m'intéressent, littérature et économie politique, avec Monsieur X, intelligence assez vive, un peu trop pratique.

» Ainsi il se considérait comme plus utile à la Belgique en dirigeant sa famille qu'en s'engageant. Je n'ai point discuté son point de vue. En tout cas, nous n'étions pas du même avis. En l'écoutant, je pensais à Clovis Poulet, qui, plus âgé que lui, avait eu le geste qu'il fallait.

» Dans certaines circonstances, l'on s'offre tout entier. De nombreux reproches peuvent être adressés aux nobles de l'ancien régime, mais au moins ils savaient se sacrifier avec élégance pour de belles idées. Ils redeviennent *l'Exemple*.

» Parmi les jeunes de la noblesse belge qui sont devenus ronds-cuir dans un bureau, chauffeurs ou scribes dans un grand quartier général, y en a-t-il beaucoup qui se soient demandés ce qu'ils auraient à répondre à un homme comme Clovis Poulet qui leur demanderait : « Qu'avez-vous fait pendant la guerre ? » J'espère que ces êtres-là auront au moins la décence de rester dans l'ombre lorsque la paix sera conclue. Ils n'ont pas été au danger, ils n'ont pas le droit d'être à l'honneur.

» Fort heureusement, nombreux sont ceux qui ont compris quel était leur devoir et qui l'ont exécuté tout simplement. Il reste pourtant éminemment regrettable que certains d'entre eux n'aient pas été à leur place et parce qu'un « tel » est à l'arrière l'on a vite fait de généraliser et d'affirmer que tous ceux de sa catégorie y sont aussi. »

Ce passage du carnet de campagne révèle l'idéal qui animait André della Faille de Leverghem et qui se résume en deux mots : « Noblesse oblige ».

Le corps de volontaires est alors dissous et André passe au 8^e Régiment de Ligne, dans la IV^e division de Namur. Il exprime le regret de n'être pas à la III^e D.A., la division qui s'était distinguée dans les combats de Liège, mais, lui répond son commandant, « une division en vaut une autre et nous serons aussi appelés à faire des choses intéressantes ».

Le 26 septembre 1914, le 8^e de Ligne entre en contact avec l'ennemi aux environs de Termonde dont les ruines sont impressionnantes. André monte à l'assaut d'Oudeghem et de son moulin occupé par l'ennemi :

« Nous allions faire un bond en avant, quand un sergent qui se trouvait à ma droite eut les deux fesses traversées par une balle, mon voisin de gauche en reçut une autre dans la tête et moi je ressentis un choc violent qui me retourna presque. Le sergent avait simplement crié : « Aïe » et avait continué à tirer, mon voisin de gauche a encore pu dire : « Je suis blessé » et moi je me suis écrié : « Je suis f... ». « Ne » criez pas ça si fort — me dit le sergent — ça démoralise ».

André décrit son état, il a une balle dans le poumon et crache du sang. Il est abandonné sur le champ de bataille, attend les Boches, mais ceux-ci se sont retirés et une torpédo belge, qui passe, le ramène à Gremberghen, on le porte dans un train et, le lendemain, il se réveille dans un lit d'hôpital, à Anvers.

André est réformé et grâce à ses parents, il est transporté en Hollande. Guéri, il gagne la France, reprend le service et au début de 1915, est envoyé à l'école de Gaillon, où il suit les cours en vue de devenir officier.

Le carnet de route d'André della Faille de Leverghem s'arrête à cette époque et ne parle donc pas de son retour au front, où nous le retrouvons officier au 10^e régiment de Ligne, IV^e D.A.

D'après le livre de Willems *Vu et Vécu*, le 10^e de Ligne a occupé successivement les secteurs de Noordschote, Drie Grachten du 28/2/15 au 12/3/15 ; Ramscapelle du 26/3/15 au 17/10/15 ; Dixmude du 4/12/15 au 9/5/16 ; Ramscapelle du 25/5/16 au 20/3/17.

Cette sèche énumération des secteurs ne peut évoquer, pour ceux qui n'ont pas vécu ces moments, la somme de souffrance, de courage, de ténacité et d'idéal que représentait et exigeait du fantassin la dure vie des tranchées de l'Yser, dans l'eau, la boue, le froid, sans même parler du danger toujours présent.

Le livre de Willems rappelle, avec quelques détails, les journées de mai 1916, durant lesquelles la IV^e D.A. et particulièrement le 10^e de Ligne furent fort éprouvés, à Dixmude.

C'est à cette époque que fut tué, à Dixmude, au même 10^e de Ligne, notre cousin, le Baron François della Faille d'Huyssse, soldat mitrailleur, également volontaire de guerre.

Les bombardements de Dixmude commencèrent le 2 mai 1916, la IV^e D.A. dut être relevée le 9 mai et partit pour Ramscapelle. C'est là qu'André, qui venait de voir la guerre de tranchée et ses bombardements de destruction dans toute leur horreur, écrivit, pour ses parents, la magnifique lettre que nous avons reproduite ; elle est, en effet, datée du 19 juillet 1916.

La Baronne de Sarret, qui ne connaît que les lettres de son frère, écrit concernant cette période : « On devine dans chacune de ses lettres, le souci d'atténuer le danger auquel il était exposé, ainsi que les rigueurs lassantes des longs hivers, dans la boue, plutôt que le désir de raconter ses occupations sur le front. »

Le 13 avril 1916, André est cité à l'ordre du jour de l'armée :

« Est décoré de la croix de guerre belge et de l'Ordre de la Couronne, le Sous-Lieutenant André della Faille de Leverghem. Engagé volontaire dès le début de la guerre, a été blessé très grièvement le 26 septembre 1914 au combat d'Oudeghem. Réformé, il reprend du service au commencement de 1915 et est depuis lors un exemple de courage pour ses soldats. »

Cette décoration lui fut remise, à La Panne, par le Roi Albert.

L'on conçoit sans peine l'impression profonde que fit sur André della Faille de Leverghem, animé et inspiré par les sentiments qu'il exprime dans ses lettres, cette décoration, reçue des mains propres du Roi.

Fin 1916, rapporte Willems, l'armée belge est reconstituée et une partie du 10^e régiment de Ligne, dont la compagnie d'André della Faille de Leverghem, forme le nouveau 20^e régiment de Ligne.

Le 2 mai 1917, le 20^e de Ligne monte en ligne dans le secteur de Steenstraete-Het Sas où il demeure jusqu'au 28 juin 1917. André della Faille de Leverghem devait y être blessé pour la deuxième fois.

Les circonstances de cette blessure sont rapportées par la Baronne de Sarret, sans doute d'après les explications de son frère :

« André était dans le secteur de Het Sas. Son peloton venait d'être relevé. Le bombardement était intense. Profitant d'un moment d'accalmie, André fit partir ses hommes vers l'arrière, se réservant de les rejoindre quand il aurait achevé de donner les instructions au lieutenant qui venait le remplacer...

» Ceci fait, André partit à son tour vers l'arrière, mais le bombardement reprit et il fut atteint par un éclat d'obus, au cou. L'opération fut délicate, l'éclat s'était logé dans le voisinage immédiat de la carotide. »

Peu après, aux ordres de l'Armée :

« Est cité à l'ordre du jour de l'armée le Lieutenant della Faille de Leverghem, officier courageux, volontaire de guerre, marié et père de famille. Blessé en 1914 et réformé. S'engage à nouveau et est blessé une seconde fois dans le secteur de Het Sas. Est Chevalier de l'Ordre de la Couronne et décoré de la Croix de Guerre. »

C'est à cette époque, le 27 septembre 1917, qu'André eut la joie de voir naître son fils, Arnould.

Du 11 novembre 1917 au 11 février 1918, le 20^e de Ligne occupe le secteur de Luyghem Bikschote (sud de la forêt d'Houthulst).

En mars 1918, le 20^e de Ligne occupe le secteur de St-Jacques Capelle Nord de Dixmude ; le 30 mars, il devient réserve d'armée à Proven et, le 20 avril 1918, il retourne au secteur de Steenstraete-Boesinghe jusqu'au 27 mai 1918.

Ayant été malade en février 1918, André obtint un congé de convalescence. Le 20 mars 1918, il arrivait à Paris bombardé par la grosse Bertha, et fit partir sa famille pour St-Jean-de-Luz. Au début avril, nous dit la Baronne de Sarret, il rejoignait son régiment, à l'Yser.

« La séparation, dit la Baronne de Sarret, devait être moins longue cette fois qu'André ne l'avait prévu, car une troisième blessure allait amener encore un joyeux temps de convalescence, un dernier mois de bonheur, hélas ! »

Le 19 mai 1918, André écrit : « Je me trouve encore à Beveren avec une bonne blessure de père de famille : fracture par balle de mitrailleuse, de l'omoplate gauche, une bonne fracture sans esquilles ». La balle était sortie et avait fait peu de dégâts.

André est à nouveau cité à l'ordre du jour de l'Armée le 6 juin 1918 :

« Est nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, André della Faille de Leverghem, Lieutenant de réserve, volontaire de guerre, officier de haute valeur morale, payant de sa personne en toutes circonstances et donnant ainsi un bel exemple de patriotisme.

» Le 17 mai a été grièvement blessé pour la 3^e fois dans le secteur de Woemen en se rendant à un poste avancé spécialement pris à partie par les mitrailleuses ennemies. Est au front depuis 45 mois, est Chevalier de l'Ordre de la Couronne et a été cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée. »

L'événement est rapporté dans le livre de Willems : « Le 20 mai le sous-lieutenant della Faille de Leverghem et le sous-lieutenant Degive de la 6^e compagnie, avec 10 hommes, partent en avant de nos lignes pour aller occuper un poste abandonné par l'ennemi. A peine y sont-ils arrivés qu'ils sont pris sous des rafales de mitrailleuses. Quatre des hommes sont tués, les autres et eux-mêmes sont blessés. Les mitrailleuses allemandes avaient, sans aucun doute, été pointées sur le poste pendant le jour et nous avions été victimes d'un stragème. »

La Baronne de Sarret passe auprès de son frère André, dans sa famille, un mois de congé à St-Jean-de-Luz et, pour ses parents, rappelle ces jours heureux :

« Il apparut à St-Jean-de-Luz par une superbe journée d'été.

» Tout était lumineux et joyeux, tout était bonheur et gaieté. Depuis la veille, une émotion douce comme un allègement longtemps désiré habitait la petite villa Flore et chacun se réveilla ce matin du 14 juin en riant à la journée si belle qui se levait avec le soleil.

» Bientôt une grande silhouette apparut, sautant de la voiture. C'était André ! André un peu maigri, mais toujours alerte et léger, élégant, fin et si grand dans son uniforme kaki.

» Il avait le visage hâlé par la vie de tranchée, les traits étaient accentués par la rudesse des longs mois d'épreuves et par sa récente blessure ; mais à travers la volonté qui se dessinait toujours plus forte dans sa figure, la bonté, la tendre bonté de son âme rayonnait toujours. C'était André, épanoui par l'épreuve de la guerre, André heureux à cause du devoir qu'il accomplissait et heureux d'oublier pendant quelques semaines les rudes labeurs et les heures sombres, pour se donner aux joies douces de la famille. »

La Baronne de Sarret, à l'occasion de ce dernier congé, évoque les souvenirs que lui a laissés son frère : leurs longues promenades, leurs conversations, les heures consacrées à la musique et aussi un voyage à Lourdes au cours duquel elle observe son frère devant la grotte.

« Quelque chose de grave et de calme, quelque chose aussi de très militaire se dégagait de sa personne. C'était bien le soldat de la grande guerre, qui venait dans un geste chevaleresque rendre hommage à Marie, la Reine bénie entre toutes les femmes.

» Je ressentis une impression douloureuse en le voyant un matin, après la messe, prolonger ses prières. Il me semblait qu'il demandait à la Vierge des choses tristes et tout l'effroi de la guerre vint, en un instant, peupler d'anxiété le silence de la grotte. »

Puis, c'est le départ. André retourne au front.

Au cours de ces quatre années André della Faille de Leverghem était devenu un véritable officier qui ne se contentait pas de commander et de donner l'exemple à ses hommes, mais s'occupait d'eux, comme individus, les appréciant et les aimant, étant, réciproquement, estimé, admiré et aimé par eux.

La Baronne de Sarret cite quelques lettres qui le font apparaître non seulement comme chef, mais aussi comme père des hommes qui partageaient sa vie.

André della Faille de Leverghem écrivait à un de ses cousins :

« L'on commet souvent au sujet des Flamands une erreur psychologique. Le Flamand est, en général, d'un caractère réservé qui se livre peu et qui éprouve une grande difficulté à résumer ce qu'il ressent. J'ai observé longtemps des Flamands. J'en ai beaucoup dans mon peloton : des Anversois, des Gantois, des Brugeois et des Flamands de la partie non envahie et je t'assure que j'ai appris à les apprécier. Est-on bon pour eux, ils remercient peu ou pas. Mais que vienne l'occasion de vous rendre un service, ils se présentent spontanément. Et puis l'on sent en eux une telle force de volonté patiente et tenace que cela impressionne. Ils sont admirables d'endurance physique et morale.

» D'une façon générale, mes soldats sont merveilleux. Ils ont du courage et beaucoup de cœur. En s'occupant d'eux, on acquiert facilement leur sympathie, je les ai vus dans des circonstances assez sérieuses, je les ai trouvés déconcertants par leur calme. »

Et que pensaient ses hommes ? La Baronne de Sarret cite quelques passages de lettres écrites par le soldat Delalune, qui devait mourir aux pieds de son lieutenant :

« J'ai le plaisir, mon Lieutenant, de vous faire savoir que j'ai reçu la croix de guerre. Je vous félicite de votre citation à l'ordre de l'armée (1917).

» Pour la compagnie, cela marche toujours bien.

» Ils vous réclament, mon Lieutenant, parce que le Lieutenant X a beaucoup puni pendant que le Capitaine était en congé. Il faut espérer que nous aurons le bonheur de vous revoir ; tous les hommes me demandent si vous en avez encore pour longtemps. »

Et une autre lettre de 1918 :

« Mon brave Lieutenant,

» Je prends la respectueuse liberté de venir vous féliciter avec tous vos braves soldats du 3^e peloton pour la 3^e décoration (1918) bien méritée que vous venez d'obtenir pour votre courage et votre bravoure *en première ligne* (souligné par le soldat). Je suis fier de vous, mon Lieutenant, je suis le seul qui ai pu juger votre courage, vu que je suis toujours à vos côtés.

» Vous savez qu'entre soldats on discute toujours et que l'on a vite fait de juger un officier ; je respire d'entendre dans tous les coins de la baraque des murmures d'approbation. Moi, je disais aux hommes : « le Lieutenant ne reviendra plus puisque sa blessure est grave ». « Quand » le Lieutenant n'aurait plus qu'un bras, il reviendrait », me répondaient-ils tous. »

En effet, André della Faille de Leverghem, blessé trois fois, embrassa sa femme et ses enfants, partit de St-Jean-de-Luz, où il aurait si facilement pu rester... et revint au front.

Le 27 mai 1918, nous dit Willems, le 20^e de ligne a quitté le secteur de Steenstraete-Boesinghe et après un repos, reprend, en juin le secteur nord de Dixmude, qu'il occupe fin septembre jusqu'à l'offensive libératrice.

Le 28 septembre 1918, en même temps que toute l'armée de campagne qui, après quatre ans, partait à l'assaut, le 20^e de Ligne prend l'offensive au sud de Dixmude. C'est la division qui enlève le château Blanquaert, Clerckem et Zaeren, nom qui figure sur le drapeau du 20^e.

Le 2^e bataillon, celui du Lieutenant della Faille de Leverghem, fut le moins éprouvé dans ces premières batailles. De ce fait, nous dit Willems, il reste en ligne sans être relevé pendant 15 jours. De réserve, lors de la prise de Zaeren et de Thourout, il arrive en première ligne aux approches de Gand et du Canal de dérivation de la Lys.

La 6^e compagnie reçoit la mission de s'emparer d'Overbroeck.

« Pendant ce temps, nous dit Willems, le peloton du Lieutenant della Faille de Leverghem, après avoir cueilli une dizaine de prisonniers dans les maisons au nord de la route Hansbeke-Meerendré, se glisse vers le canal, à travers une zone entièrement dénudée, véritable glacis dominé par les tranchées de la rive droite, d'où les mitrailleurs allemands tirent sans arrêt.

» Le chef de peloton est un officier d'une bravoure éprouvée, trois blessures depuis le début de la guerre. Il entraîne ses hommes et l'on avance quand même. Le sergent Claes, frappé d'une balle, meurt en criant « en avant ». On arrive au canal, mais là, aucun abri n'existe pour se protéger contre le tir ennemi. Les soldats van Genechten, Roons et Claes Jules sont tués. Le Lieutenant André della Faille de Leverghem est mortellement atteint au moment où, s'étant dressé

derrière un arbre de la rive, il observe la position ennemie. Les soldats Delalune et Alders se portent à son secours. Ils tombent morts à ses pieds. »

Le soldat Delalune était l'ordonnance d'André della Faille de Leverghem, il était l'auteur des lettres que nous avons citées.

Le 20^e de Ligne a subi des pertes sérieuses, mais la tête de pont d'Overbroeck est réduite et les Allemands refoulés au-delà du canal.

La Baronne de Sarret cite également une lettre du Capitaine Servais : « Le Lieutenant André della Faille de Leverghem n'était pas revenu. Je me renseigne auprès de ses hommes, un sergent me dit qu'André s'était porté derrière un arbre de la digue, puis qu'à un moment donné, il avait entendu qu'il criait : « Delalune, je suis blessé ». Il avait vu Delalune et un autre soldat se porter à son secours...

» De Ridder (lieutenant) alla encore fouiller tout le terrain le lendemain pour être bien sûr qu'il n'y était pas. Malheureusement il le trouva assis au pied d'un arbre sur la berge du canal, Delalune et Alders tués à ses côtés. Immédiatement il le transporta à l'arrière et il l'enterra le mieux qu'il put. »

A l'Ordre du jour de l'Armée nous trouvons une dernière citation : « Le Lieutenant de réserve della Faille de Leverghem est nommé Officier de l'Ordre de Léopold. Officier d'élite, ayant une haute conception du devoir, d'un courage et d'une audace à toute épreuve. Quoique marié et père de famille, il s'engage le 4 août 1914. Réformé en septembre 1914, par suite de blessures reçues à l'ennemi, il se réengage quatre mois après. Est en toutes circonstances un exemple d'abnégation et de dévouement.

» Blessé deux fois par la suite, il demande toujours à rentrer dans son unité, disant : « Je me suis engagé pour faire mon devoir jusqu'au bout ». Le 23 octobre 1918, au combat d'Overbroeck, est tombé en brave pour la défense du peuple belge au moment où il venait d'atteindre son objectif, après avoir entraîné magnifiquement ses hommes sous un feu nourri de mitrailleurs ennemis et avoir fait plusieurs prisonniers. Au front depuis le début. »

Il n'y a rien à ajouter à cette citation.

André della Faille de Leverghem a été, est et restera un homme que la famille della Faille est fière d'avoir compté parmi les siens ; il est resté fidèle jusqu'au bout à l'idéal qui l'animait déjà lors de son passage à Gand en 1914 :

« Dans certaines circonstances, l'on s'offre tout entier, de nombreux reproches peuvent être adressés aux nobles de l'Ancien Régime, mais au moins ils savaient se sacrifier avec élégance pour de belles idées. Ils redevenaient l'*Exemple*. »

Et ce mot, écrit en 1914, était souligné de sa main.

IMPRIMERIE
F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.
BRUXELLES 4